

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 26 juin 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 26 juin 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Insurrection](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-06-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote21, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 26 juin 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-06-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8761>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

ah! mon cher Monsieur, quel état est
le nôtre! depuis le 22 nous sommes sans
toutes les honneurs, de la guerre civile, d'une
guerre de cannibales! j'ai vu de près le
courage d'acier, mais je n'ai pu faire
rien pour mes frères. Mon pauvre
père qui ne quitte les armes ni jour
ni nuit pas plus que le reste de
la garde nationale, bien qu'il aime
personne bien de monde à la maison
de la porte St Denis qu'il ne
reprise, n'a pu en être blessé.

Jamais nous ne nous fûmes une idée
de ce que c'est que Paris depuis
9 jours. les morts, les blessés
les civils ^{sans} chaque maison,
où il ne reste véritablement que
les femmes, sur les portes cochées

on coupe ses bandes, on fait de la charpie.
une de nos autres contiguës à moi
appartenant vient d'être disposée en
ambulance, nos files, français
préparent les compresses, les bandes,
le linge. cette générale sans cesse,
ce canon sans trêve, cette impossibi-
lité de communiquer, l'angoisse
sur tous ses amis, tant d'horribles
pertes déjà, il faut avoir passé
par la peur de fréquenter parille
horreur! depuis 48 heures je n'ai
pu avoir aucune communication
avec le fleg st. guillaume et ma
pauvre tante; mais nous sommes
surtout dans la plus vive inquiétude
sur ma belle sœur et sa famille,
mon oncle de Beauville qui habite la
pointe de l'île St. Louis. l'île a
été deux jours au pouvoir des

insurgés. a
faillait
au fleg st.
d'au trois
des nuit
font les
des thui
st. autome
est hui
grand écu
à diriger
quand la
sautent
cela a co
sais na m
à table a
vous tant
l'ennemi
je vais
cette chi
quelles se

chorpée.
mon
ie en
ais
les lances,
estache,
impossibi-
angaise
de l'horrible
passé
ville
je n'ai
iation
ma
sumes
cinq-vingt
ville,
hôte la
il a
is des

insurgés. au moment où je suis
passant l'insurrection de la commune
au 14^e st. Antoine: on espère de
d'un triomphe aujourd'hui.
des milliers de prisonniers encom-
brant les caves de l'hôtel de ville,
des écuries, les églises st. Louis
st. Antoine et st. Germain. la population
est huiquée. Mais qu'espère
grand être quand on ne parvient
à diviser ainsi une ville en deux camps,
quand la victoire est une si grande
soutenue.

Cela a commencé le 11 à six heures on
fait un moment à nous nous mettons
à table avec M. M. M., parlant de
vous tous si tendrement et filant
l'anniversaire de notre chère Pauline.
Je vais à l'instant le lièvre que
cette chère enfant m'a
quelles se rapportent à la besogne

pour ces contes d'espairs, ce qu'il me faut
les faire passer le plus possible.

J'ai été pour vous beaucoup de
jours dans ces terribles inquiétudes
que je ressens quand je pense,
je vous les faire passer si nous
vivons encore, mon Dieu! car
qui peut répondre de rien.

Je ne demande rien pour moi
aux pères de nos filles. il me
bien intéressé et j'ai toujours
l'horrible peur qu'on me me
le rapporte blessé.

adieu à tous ce mille tendresses.

21

ah! mon cher
le nôtre! de
toutes les hon
guerre de can
courage d'âme
nous rassure
mais qui ne
ni une pa
la guerre nat
perdre la
de la port
reprise, n
jamais vu
de ce que
5 jours.
les civil
où il me
les femmes